

Les fouilles : hiver 1888-1889

Autor(en): **Secretan, Eugène / Wavre, W. / Martin, L.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de l'Association Pro Aventico**

Band (Jahr): **3 (1890)**

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-237216>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES FOUILLES

Hiver 1888-1889.

Le *Bulletin* n'ayant pas paru en 1889, il est probable que nos lecteurs auront perdu de vue — si même ils en ont eu connaissance — un article publié dans le supplément de la *Gazette de Lausanne* du 29 mai 1889 et qui résume les résultats obtenus cet hiver-là. On nous excusera donc d'en reproduire à peu près textuellement la première partie :

L'Association *Pro Aventico* n'a pas été seule à travailler l'hiver dernier et elle s'en félicite. Elle a d'abord fait faire quelques tranchées à la province, localité à l'occident et en dehors du mur d'enceinte, presque vis-à-vis de l'emplacement d'une tour marquée en rouge sur le plan qui accompagne le Bulletin N° II. Des briques d'hypocauste (calorifère souterrain) ont été retrouvées en grand nombre et, parmi les objets dignes d'être signalés, une petite ampoule en verre d'un type assez rare, destinée peut-être à contenir des parfums. Mais les hypocaustes sont si fréquents dans le sol d'Aventicum qu'il n'importe guère d'en connaître un de plus ou un de moins.

Le comité intercantonal du *Pro Aventico* a cru bien faire de continuer l'exploration systématique des anciennes nécropoles. Le total des antiquités recueillies cet hiver n'a point été proportionné aux frais de nos journées de fouilles, ce qui ne prouve pas que nous ayons eu tort de persévérer dans cette direction. Au contraire, si l'Association ne prenait pas à sa charge ces enquêtes-là, qui donc y consacrerait du temps et de l'argent ?

Or, il y avait là des points valant la peine d'être élucidés. Les lecteurs du Bulletin N^o II se rappellent qu'il existe, à droite et à gauche de l'ancienne voie romaine se dirigeant sur le lac de Morat, des traces de sépultures. L'emplacement avait été révélé, en 1873, par le tracé de la voie ferrée d'Avenches à Morat. Ni en 1874 ni en 1880 les fouilles n'avaient été poussées assez loin pour permettre de conclure ; on n'avait trouvé ni monument funéraire ni inscription quelconque ; en revanche on avait constaté côte à côte des débris de squelettes humains et des fragments d'urnes, c'est-à-dire la sépulture par inhumation coudoyant celle par incinération, contrairement à la théorie généralement admise. M. Caspari, sans relever cette particularité, avait signalé le fait que les sépultures étaient groupées, mais espacées.

Nos fouilles de l'hiver 1888 à 1889 sont venues confirmer les résultats obtenus en 1874 et en 1880. En vain, nos ouvriers ont pratiqué des tranchées à gauche et à droite de l'ancienne voie romaine, tout près du mur d'enceinte et passablement plus avant du côté du lac, leur pioche n'a rencontré ni pierre tumulaire ni le moindre fragment d'inscription. Les tombes étaient groupées, formant ce que les ouvriers appellent des « nids d'urnes, » et ce que les anciens Romains considéraient sans doute comme l'indice d'une même corporation funéraire. Puis de temps à autre, rarement cependant, des débris de cercueils et de squelettes se mêlaient à ceux, beaucoup plus fréquents, des urnes cinéraires. Il s'y est retrouvé en abondance de ces ossements d'animaux domestiques immolés sur la tombe de leurs maîtres, comme nous en avons déjà constaté dans le cimetière occidental. Aucune urne cinéraire intacte ; en revanche, un col d'amphore à trois anses, spécimen unique jusqu'ici à Avenches, et plusieurs marques de potier dont deux ou trois paraissent inédites ; enfin, divers fragments de vases de forme gracieuse et peu commune. Quant aux fers à cheval et à mulet, assez abondants dans cette région, ils étaient à la surface de la couche romaine et non au niveau des sépultures.

En somme, si nous n'avons trouvé ni monument ni inscription dans la nécropole de l'est, ce résultat négatif a aussi son intérêt : il permet de conjecturer, non pas peut-être qu'il n'y en ait jamais eu,

mais du moins que cet emplacement, assez excentrique, a été plus complètement exploité et dévasté que le cimetière occidental. Il est peu probable que des fouilles plus prolongées eussent jeté plus de lumière sur ces points, qui demeurent obscurs. Aussi le Comité a-t-il dû diriger ses explorations sur un autre terrain.

EUG. SECRETAN.

Novembre 1889 à mars 1890.

Pendant l'hiver de 1889 à 1890, nos fouilles ont eu pour objectif le pourtour oriental du théâtre. Commencés au mois de novembre 1889, les travaux ont été poursuivis jusqu'à la fin de mars de l'année suivante.

La neige n'ayant pas recouvert le sol pendant un long espace de temps, les fouilles ont été facilitées ; le gel, qui avait durci la terre, a été parfois aussi d'un bon secours en empêchant les éboulements. C'est au périmètre extérieur du théâtre que les fossés ont été ouverts. Chacun sait que les ruines de ce bâtiment ont actuellement la forme d'un gros tertre, et que les fondations qui le supportaient sont apparentes du côté du nord. Dans le centre on constate un enfoncement qui est le résultat d'anciennes fouilles, et de l'enlèvement d'une grande quantité de matériaux, vers 1840 ; le pourtour occidental a été en partie exploré et malheureusement déblayé en 1847 ; du côté de l'est, au contraire, les murs, relativement intacts, avaient pris la forme d'un gros talus recouvert de broussailles.

C'est au pied de ce talus que les fouilles ont été pratiquées. Elles ont été étendues sur toute la moitié orientale de l'hémicycle. Dans l'axe du bâtiment on a constaté l'emplacement d'une entrée. Les fossés, poussés parfois jusqu'à 3^m50 de profondeur, ne livrèrent rien de bien important pendant fort longtemps. On avait, il est vrai, laissé de côté un coin de terre occupé par un pommier, qu'on

n'avait pas l'autorisation d'abattre..., mais nous aurons lieu de revenir plus tard à cet emplacement.

Les fouilles ont mis au jour beaucoup de débris de maçonnerie, passablement de tuf, et une quarantaine environ de grosses pierres taillées, dont la plupart en grès de Châtel ou de la Molière, quelques-unes en calcaire gris, soit marbre bâtard du Jura; l'une d'elles sculptée en forme de corniche, avec partie saillante dans le milieu, mesure 1^m60 sur 1^m20. Les quatre pierres les plus intéressantes de celles que l'on a ainsi extraites ont été transportées au Musée. Quelques-unes, d'un poids considérable, sont pourvues de trous de scellement ou destinés au logement des pinces qui les ont soulevées. Il faut mentionner encore deux fragments de fûts de colonnes, l'un, cannelé, en pierre jaune; l'autre, lisse, en molasse. Le marbre étranger fait défaut. Il est vrai que l'on a découvert quelques fragments de plaques de marbre de quatre à cinq centimètres d'épaisseur; mais d'une faible surface et passablement disséminés. Deux de ces fragments sont recouverts d'un ornement en relief emprunté au règne végétal. En fait d'inscriptions il n'a été relevé que deux lettres de 5 à 6 cm. sur un petit fragment de marbre blanc :

LV

Les débris de poterie n'étaient pas rares, ainsi que les morceaux de verre; mais aucune pièce n'était intacte; un fragment de vase portait la marque de potier incomplète :

POSTM...

Un fragment de soucoupe, en terre grise très fine, trouvé à plus de trois mètres, est décoré en blanc avec des feuilles semblables à celles du trèfle. Parmi les fragments de verre, il en est deux ou trois en verre blanc très mince. Mentionnons encore des ossements cassés d'animaux, en majorité de porcs.

Cependant quelques objets plus intéressants avaient été découverts; il faut citer : une pelle à feu en fer avec manche du même métal, terminé par un anneau et d'une longueur totale de 95 cm.; une très jolie enclume en fer, en forme de T dont la branche supérieure a 18 cm. de longueur; l'un des bras plus long que l'autre est aplati

sur la partie supérieure ; l'autre bras plus massif est percé d'un trou ; la tige plus longue que la branche horizontale se termine en pointe et devait être fixée dans un tronc de bois, consolidé par un gros anneau de fer qui a été également retrouvé. Nous mentionnerons encore un fer de lance de 22 cm., treize épingles ou fragments d'épingles en os, une épingle en fer terminée par un anneau, une longue épingle en bronze dont l'extrémité est formée de quatre lames qui s'écartent, une fibule à boudin en bronze, deux gros boutons en bronze de 6 cm., un fort bouton double du même métal, une lampe en fer, une serpette en fer avec sa douille en bronze, un couteau, trois clefs, cinq poids en plomb, un gros couteau forme tranchet, enfin un fond de vase en terre percé d'un trou au travers duquel on a rivé un bouchon de métal.

Citons encore, comme curiosité, quelques plaques en calcaire blanc, endommagées, couvertes de raies tracées par une main peu exercée et qui se coupent plus ou moins à angle droit. Ces carrés seraient-ils destinés à faciliter aux enfants leurs premiers dessins, comme cela se pratiquait en Grèce et à Babylone ? (Voir LeBon, *Les premières Civilisations*, p. 445).

Il a été découvert en outre une vingtaine de monnaies plus ou moins bien conservées ; nous avons reconnu dans les grands bronzes : un Alexandre Sévère, un Commode, deux Antonin, et dans les petits bronzes : deux Probus, un Gallien, un Gordien, un Claude II, un Postumus et deux Constantin le Jeune. Ces deux dernières monnaies, antérieures de peu d'années à la seconde destruction d'Avenches, sont si remarquablement nettes qu'elles semblent sortir de la frappe ; elles proviennent du bord extérieur des éboulis du théâtre.

Si nous examinons les gros matériaux que les fouilles ont mis au jour et si nous admettons, ce qui paraît certain, que ces grosses pierres taillées faisaient partie de l'ornementation extérieure du théâtre, nous pouvons en conclure que l'architecture de ce bâtiment était simple, et que sa construction remonte à une époque relativement ancienne.

Cependant on avait obtenu l'autorisation de couper le pommier dont nous avons déjà parlé et qui se trouvait près de l'entrée dé-

couverte dans l'axe du théâtre. On revint donc à cet emplacement après avoir poursuivi les fossés jusqu'à l'extrémité nord du tertre, tout près du chemin de la Ria.

Ce pommier, déjà séculaire, avait-il empêché les fouilles antérieures ? C'est probable. Bref, le 10 mars, les ouvriers sortirent de dessous ses racines une grosse bague en argent, formée d'un anneau dont les deux extrémités vont en s'élargissant avant d'atteindre le chaton ; sur chacune de ces parties évasées sont gravés deux petits ornements en volute ; le support du chaton était un mince disque en argent, malheureusement fort détérioré ; dessus se trouvait fixée par une couche de mastic une médaille en argent, soit un denier d'Hadrien, tête à droite, avec la légende :

HADRIANVS AVG COS III PP

Le revers, qui était noyé dans le mastic, et qui ne devint apparent que lors de la restauration de la bague, représente, sous la forme d'un vieillard assis, le Nil avec la légende :

NILVS

La médaille était retenue par un mince disque en argent.

Cette découverte avait mis les ouvriers en appétit et stimulé le zèle du contrôleur des travaux, qui tenait à fouiller avec soin cet emplacement. Et il avait raison, car quatre jours après, soit le 14 mars au matin, un ouvrier mettait la main sur une très jolie statuette en bronze de 17 cm. de hauteur, enfouie à environ 3 mètres de profondeur. C'est celle qui est reproduite sur la planche ci-jointe.

Examinons-la de plus près. Sauf un objet placé dans la main droite et dont on voit encore un fragment, la statuette est parfaitement intacte. Elle représente un jeune homme imberbe complètement nu. Le pied droit repose sur le sol à plat, la jambe droite tendue ; le haut du corps est un peu penché en arrière du côté gauche, l'épaule gauche étant effacée ; pour se maintenir en équilibre le jeune homme a la jambe gauche, dont le genou avance, repliée en arrière et s'appuie sur l'extrémité du pied. Malgré cela l'équilibre n'est pas complet et cette instabilité est accentuée par

le mouvement et la disposition des bras. Ils sont écartés tous deux du corps d'une largeur environ à la hauteur du coude. L'avant-bras droit légèrement incliné dépasse le profil du corps en avant; le coude gauche est porté en arrière et la main revient en avant dans l'axe du corps; le pouce est écarté des autres doigts; la main n'est pas fermée, mais le majeur et l'annulaire sont légèrement repliés, tandis que l'index et le mineur sont plutôt étendus. La main droite, comme nous l'avons dit, tenait un objet dont il reste un fragment dans l'intérieur de la main, fermée à l'exception de l'index dirigé vers le sol.

Mais remontons jusqu'à la tête puisque c'est la partie la plus caractéristique. Elle est légèrement penchée à droite, la bouche est entr'ouverte, le regard est vague, l'expression indécise; nous retrouvons là un caractère qui nous a déjà frappé dans l'attitude: ce jeune homme a l'air d'être pris de vin. Enfin les cheveux aplatis de droite et de gauche forment tout autour de la tête un bourrelet à plusieurs replis; une bandelette les enserre; derrière la tête, cheveux et bandelette forment une espèce de chignon à trois anneaux, et les deux extrémités de la bandelette viennent se reposer sur la partie antérieure des épaules.

Si nous ne l'avions pas déjà reconnu, cette coiffure nous indiquerait Bacchus.

Mais que portait-il dans la main droite?

On pourrait penser à un thyrsé, mais nous sommes plutôt porté à croire que c'était une coupe. Malgré toutes les recherches des ouvriers il n'a pas été possible de la retrouver, pas plus que le piédestal qui supportait sans doute la statuette.

Quoi qu'il en soit, c'est là une fort jolie trouvaille et un bel enrichissement du Musée d'Avenches.

W. WAVRE.

Fouilles entreprises par des particuliers ¹.

En fouillant au pied même de l'extrémité occidentale du Théâtre, M. Vurloz, ancien gendarme, qui explore ce terrain depuis plusieurs années, a découvert les fondations d'un joli mur en pierre jaune, construit sur des dalles de 2 m. de longueur, courant parallèlement au chemin de Selley, à quelques mètres en dessous des ruines actuellement visibles. C'était semble-t-il, un mur de soutien du *proscenium*. Malheureusement il a été détruit, mais un croquis en a été fait par M. Rosset. Quelques objets en fer et plusieurs pierres triangulaires ont été acquises pour le Musée.

C'est à cette même place qu'ont été trouvés, en 1888-1889, une vingtaine de fragments d'une grande et belle inscription, qui n'a pu être reconstituée, tout à fait semblables à ceux déposés au musée vers 1844. On y distingue, entre autres, les lettres NA AT RN (ou M), ER. (Voir le supplément à la *Gazette de Lausanne* du 29 mai 1889.)

Un peu plus bas, au Pastlac, les fouilles coûteuses, entreprises l'hiver dernier par M. le pasteur Jomini, ont amené d'abord la découverte d'un aqueduc en maçonnerie, voûté, de 1^m20 de hauteur, rempli d'une eau limpide. D'autres tronçons de cet aqueduc avaient déjà été trouvés et figurent sur le plan d'Aventicum. Toute cette région, fort basse, possédait un système complet de canalisation. La rupture de ces canaux a même rendu les fouilles difficiles, à cause des eaux souterraines.

Cet aqueduc était adossé au revers nord-est d'une muraille longue d'une quarantaine de mètres, et de trois mètres d'épaisseur, si solidement construite que les ouvriers ont dû employer la poudre pour l'exploiter. N'oublions pas que nous som-

¹ Par la force des choses, c'est dans notre Bulletin qu'on cherchera à l'avenir les renseignements relatifs aux fouilles. Il nous a donc paru indiqué de grouper ici, brièvement, les résultats obtenus par l'initiative individuelle.

mes près du Forum, c'est-à-dire sur l'emplacement des grands édifices publics, de l'un desquels notre mur était sans doute la base. Aussi ces fouilles aideront certainement à reconstituer la topographie du Forum, qui est encore peu avancée. Des antiquités intéressantes ont été trouvées et acquises pour le musée les bronzes sont décrits dans notre catalogue-guide ainsi que l'épingle en os terminée par un charmant buste de Minerve (N° 2335 du catalogue-guide); puis surtout une médaille de Nerva, grand module, dont le revers, très intéressant, représente deux mules, paissant dans un pré, au dessus desquelles s'élève un objet qui doit être un char. Légende : VEHICVLATIONE ITALIAE REMISSA ¹. Ce revers se rapporte aux exemptions que Nerva accorda à l'Italie dans l'administration des postes. — En outre deux grandes pierres à coulisse, dont l'une en grès de la Molière, ayant fait partie de la canalisation; enfin de nombreux fragments de marbres sculptés et de poteries diverses.

Dans un champ voisin, plus près de la grande route, M. Thomas a découvert un monument en marbre, brisé en un grand nombre de fragments, et portant une inscription reproduite dans le présent Bulletin. Les travaux de la campagne n'ayant pas permis d'achever la recherche de tous les fragments, le musée n'a pu encore acquérir cette pierre. On a aussi trouvé cinq tronçons d'une colonne, dont un côté, plane, était appliqué contre un mur.

Si nous descendons maintenant jusqu'aux Prés Verts, nous voyons une voie romaine marquée sur le plan; en travaillant à en extraire du gravier, les ouvriers de M. Senaud ont trouvé une grande quantité de fragments de poteries diverses en terre rouge vernie et en terre ordinaire: anses, cols et fonds d'amphores, etc. Ces débris n'ont guère de valeur, mais leur nombre ferait croire à l'existence, en cet endroit, d'un magasin de poteries.

Un peu plus bas, M. Tricot a mis au jour une mosaïque de 5 m. de long sur 3 1/2 m. de large environ, représentant des dessins géométriques, bordés par une guirlande de feuilles et de fruits. Elle est en partie détériorée, surtout vers les bords.

¹ Voir Eckhel, *Doct. numm.* VI, 408.

Aux Prés Laits, au nord de la route de Berne, M. Charmey continue ses fouilles et trouve des murs, mais peu d'objets.

Tout à côté, M. Gueissaz a commencé à fouiller et a découvert l'angle d'une maison, et probablement la porte. Il va continuer cet hiver.

Au sud de la route, près d'un petit chemin ponctué sur le plan, et non loin du Bornalet, M. Ludy a trouvé une mosaïque qui, d'après ses dimensions, doit avoir pavé un corridor. Elle était trop détériorée pour qu'on pût songer à l'enlever. Plusieurs objets, trouvés en même temps, ont malheureusement pris le chemin d'un canton voisin.

Enfin, un peu plus loin de la ville, vers Perruet, M. Fornerod père, ancien préfet, en exploitant le gravier romain de ses champs, a fait d'intéressantes trouvailles : nombreux objets en fer, belles poteries rouges avec des scènes de chasse en relief (lièvres, cerfs, lions), fragments de marbres divers et plusieurs médailles bien conservées¹. Il a bien voulu nous faire espérer que tôt ou tard, il fera don au musée de la meilleure partie de ces objets. Nous l'en remercions d'avance ; une générosité pareille est trop rare pour ne pas être signalée avec reconnaissance.

L. MARTIN.

¹ Voir également le supplément déjà cité de la *Gazette de Lausanne*.
